Zeitschrift: L'instruction publique en Suisse : annuaire
Band: 30/1939 (1939)

Artikel: Berne
Autor: Junod, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-112661

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUATRIÈME PARTIE

Chronique scolaire de la Suisse romande.

Berne.

Les lecteurs de l'*Annuaire* seront surpris de ne pas trouver la signature de M. Marcel Marchand dans ce numéro. Année après année, sans relâche, M. Marchand a publié la chronique jurassienne avec une conscience que tous ses concitoyens se plaisent à constater. Tour à tour, il a passé en revue les établissements de chez nous, il a signalé les faits et gestes de ses collègues, les accompagnant de remarques très personnelles et très suggestives. Nous tenons à l'en féliciter ici, au moment où, atteint par la limite d'âge, il laisse à d'autres le soin de poursuivre son œuvre. Le corps enseignant romand tout entier lui adresse ses vœux de douce et agréable retraite — pour autant qu'on peut appeler retraite la vie constamment active de M. Marchand.

Ce n'est pas seulement en qualité de rédacteur de l'*Annuaire* que M. Marchand laissera un vide, mais aussi comme membre de plusieurs commissions pédagogiques importantes : citons la Commission du Brevet secondaire, dont il était le président, et celle des Moyens d'enseignement de l'école primaire, qu'il a présidée pendant plus de 25 ans. On sait tout le travail accompli par M. Marchand, spécialement à l'époque du renouvellement des programmes et des manuels, au cours des dernières décades. Il emporte dans sa retraite la reconnaissance de ses collègues jurassiens, de son cher Jura tout entier.

M. le Dr Virgile Moine succède à M. Marchand à la Commission du Brevet secondaire, qui sera présidée par M. Lièvre, inspecteur

secondaire. M. l'inspecteur Baumgartner présidera la Commission des moyens d'enseignement, complétée par l'entrée de MM. Henri Borruat et Charles Junod.

Dans le domaine des mutations, citons encore la nomination de M. Georges Möckli, professeur à Delémont et rédacteur de l'*Ecole Bernoise*, au Conseil d'Etat du canton de Berne. Le corps enseignant jurassien est heureux et fier de cette élection. Il est reconnaissant à son ancien collègue de ne pas oublier les projets si souvent examinés dans nos assemblées corporatives, en particulier la création d'un Foyer jurassien pour enfants arriérés, que M. Möckli, directeur de l'assistance cantonale, vient de rendre possible par un vote unanime du Grand Conseil. Voilà une réalisation bienvenue, après vingt années d'efforts. Ce nouvel établissement ouvrira ses portes au printemps 1940, à Delémont.

M. le Dr René Baumgartner, professeur à l'école normale de Delémont, prend la succession de M. Möckli à la rédaction de l'*Ecole Bernoise*.

Passons aux faits. L'année écoulée a été bien remplie, mouvementée. Troublée par les événements, elle n'en comptera pas moins dans les annales scolaires comme une bonne année, fructueuse à plus d'un titre. C'est tout d'abord l'année de l'Exposition nationale, et comme toutes les régions de la Suisse le Jura s'est rendu en pèlerinage sur les bords de la Limmat. Nos écoliers en ont-ils tous rapporté des souvenirs précis et instructifs ? Nous ne voudrions pas l'affirmer. Mais tous les instituteurs ont pu faire une riche moisson de connaissances et de suggestions, et l'enseignement dans son ensemble en profitera certainement. D'ailleurs, même pour les petits écoliers, la leçon sera profitable quand le temps aura fait son œuvre et rappelé les souvenirs de valeur du chaos des impressions momentanées.

L'éducation nationale. — Le problème de la « défense spirituelle du pays », ainsi qu'on l'a dit un peu pompeusement, alors qu'il s'agit tout simplement d'une éducation nationale heureusement comprise, a préoccupé et préoccupe encore le corps enseignant jurassien. Y avait-il péril en la demeure ? Notre coin de pays était-il plus qu'aucun autre menacé, en proie aux menées étrangères ou aux entreprises antinationales ? Etait-il vraiment urgent d'organiser, dans ce bastion militaire que représente notre pays, des « barrages » d'ordre spirituel, des points d'appui à la résistance morale de la population ? Car il est bien évident aujourd'hui qu'une guerre mettrait en jeu le pays tout entier, terre, gens, matériel, intelligences, consciences. Il est bien évident aussi

que les territoires qui seraient les plus directement menacés doivent être aussi les mieux préparés à la résistance totale.

Qu'on se rassure. Le Jura est une terre suisse au même titre au moins que toute autre. Si le Jurassien n'a aucun goût pour le patriotisme déclamatoire, s'il est volontiers frondeur, s'il manifeste ses préférences et ses répulsions avec une ardeur sans pareille, s'il se dresse au besoin contre les ukases fédéraux ou cantonaux, c'est qu'il le faut bien pour résister aux forces dissolvantes de sa nature propre. S'il ne s'était pas dressé avec unanimité contre l'ours de Berne, en 1815, on parlerait allemand de Bienne à Porrentruy : LL. EE. ne disaient-elles pas ouvertement « que les nouveaux sujets du Leberberg n'avaient qu'à apprendre la langue de leurs seigneurs et maîtres », et ne créaient-elles pas dans chaque localité des écoles allemandes ? N'est-il pas profondément injuste, par exemple, que les Jurassiens appelés à Berne, leur capitale, en qualité de fonctionnaires cantonaux ou fédéraux, soient privés de classes françaises et astreints à envoyer leurs enfants dans les classes publiques de langue allemande ? Peut-on en vouloir aux Jurassiens de se montrer parfois intransigeants, exigeants, d'élever la voix pour défendre leurs droits les plus imprescriptibles, celui de conserver leur langue, leur culture envers et contre tous ?

Cela mis à part, le Jura Bernois est devenu, en quatre siècles de confraternité helvétique, une terre suisse sur laquelle on pourra compter en tout temps. Il l'a prouvé par sa collaboration étroite dans tous les domaines : économique, politique, culturel, militaire. A-t-on jamais rencontré troupes plus solides que ces bataillons d'ouvriers et de cultivateurs jurassiens, émules des régiments au service étranger dont on vient de rappeler la glorieuse histoire ? (Casimir Folletête : « Le régiment de l'Evêché de Bâle au service de France, 1758-1792 ».) Nos hommes politiques, nos pédagogues, nos ecclésiastiques n'ont-ils pas donné le meilleur d'eux-mêmes dans l'activité nationale ? Les milliers de soldats suisses qui ont participé à l'occupation des frontières de 1914 à 1918 ont-ils eu quelques doutes au sujet du patriotisme de nos populations ?

Pour ce qui est de l'école jurassienne, puisque c'est l'école qui a lancé l'idée d'une défense spirituelle du pays, ici encore on peut être tranquille. Si l'on respecte jalousement les opinions personnelles, si les enfants d'ouvriers socialistes voisinent avec des fils de patrons et de campagnards, si protestants et catholiques sont partout mélangés, on n'en est pas moins patriote, discrètement, mais d'autant plus profondément. On serait même en droit de considérer le Jura comme une Suisse en miniature,

terre coupée en régions particulières, populations divisées par la langue, la religion, et pourtant pays uni par la volonté de ses habitants, par un même idéal, par une seule foi nationale.

Il était pourtant utile de poser le problème de l'éducation nationale, de rechercher les moyens de rendre le patriotisme plus conscient, plus fervent, en présence des difficultés innombrables d'ordre intérieur autant qu'extérieur. N'oublions pas que si le Jura est exposé directement aux menaces d'invasion étrangère, il est aussi plus qu'aucune autre région de la Suisse frappé par la crise économique. Nos communes sont endettées à un point inimaginable — une commune de 3500 habitants voit ses dettes s'accroître de 1 500 000 francs en quelques années et le service des dettes absorbe 177 000 francs sur un total de recettes de 344 000 francs ! Et l'on comprend la difficulté qu'il y a d'inculquer des notions de patriotisme à des enfants de chômeurs, souffrant toutes sortes de privations, et exposés dans leurs familles aux propos les plus amers et aux critiques les plus véhémentes de notre organisme social.

C'est au cours d'une réunion de tout le corps enseignant jurassien, à Delémont, le 3 octobre 1938, que la question fut primitivement abordée. M. le Directeur de l'*Education*, Dr Rudolf, traita le problème politique ; M. le Dr Moine, directeur de l'Ecole normale à Porrentruy, le problème historique, et le directeur de l'Ecole normale des institutrices à Delémont, Dr Junod, se réserva le problème pédagogique. Cette réunion fut animée d'un vibrant esprit patriotique. Les orateurs non seulement examinèrent la situation, mais insistèrent sur les principes essentiels de notre vie nationale, sur les nécessités de l'heure et de l'avenir, sur les fautes commises et les remèdes à envisager. Une discussion générale animée suivit — à la manière de chez nous, sans acrimonie et sans ménagement — et chacun rentra chez lui encouragé, sinon instruit par cette journée de débats oratoires. En automne 1939, les mêmes problèmes seront repris à l'occasion d'un cours central, et le corps enseignant de chaque région sera invité à traiter ensuite toute la question en assemblées de ville ou de district. De cette façon, non seulement on aura attiré l'attention sur les graves problèmes de l'heure présente, mais sur les possibilités d'action pratique. De plus en plus, il importe de connaître son pays, d'en apprécier les beautés, il importe de comprendre le présent par l'étude du passé, il importe surtout de préparer l'avenir de notre patrie jurassienne, dans le cadre de la grande patrie suisse.

Une des questions les plus brûlantes, dans le Jura bernois, demeure la question confessionnelle. Elle a divisé profondément

notre peuple, à l'époque du Kulturkampf. Elle divise encore nos villes et nos vallées, envenime les discussions politiques. Certains de nos villages ont leur auberge, leur fanfare, leur société chorale noire à côté de la rouge. On a créé des sections catholiques d'éclaireurs à côté des sections mixtes, la population catholique entretient des classes confessionnelles en dehors des établissements mixtes d'Etat. Malgré cela, il est réjouissant de constater l'harmonie qui règne entre citoyens des deux confessions. Il faut remonter bien loin pour trouver dans nos journaux des polémiques acerbes et c'est tout au plus si de temps à autre certains thèmes anciens sont repris par habitude journalistique, sans parvenir à éveiller les passions populaires. Nous vivons une époque de trêve, dans une atmosphère d'entente nationale. Combien de temps cela durera-t-il ? Et pourquoi cela ne durerait-il pas toujours ? Qui dira le mal que se sont fait les Jurassiens par leur détestable manie « de s'affirmer en s'opposant », ainsi que l'a fort bien remarqué M. Gonzague de Reynold, au grand scandale des intéressés ! Et puis, si jamais l'on prétendait faire revivre les dissensions intestines, si l'on voulait à nouveau exciter les uns contre les autres des gens qui auront vécu longtemps en parfaite harmonie, les bonnes habitudes prises rendraient plus aisé le triomphe de la raison, une coalition de tous les Jurassiens de bonne volonté opposerait une résistance inébranlable aux tentatives des mauvais bergers, sur le terrain confessionnel comme sur le terrain politique.

Signalons enfin que les écoles professionnelles jurassiennes ont participé aux cours d'éducation nationale et que les problèmes soulevés font l'objet de toute leur sollicitude. La *Revue suisse pour l'enseignement commercial* de juillet-août 1939 publie le discours de clôture prononcé par M. le Dr Waldvogel, directeur de l'Ecole de commerce de Neuveville, le 31 mars dernier. Après avoir préconisé le réarmement moral de la jeunesse suisse et salué les enfants de la Suisse alémanique et de la Suisse romande réunis, M. Waldvogel prend la défense des droits de la jeunesse à l'apprentissage. Question brûlante et actuelle : d'une part, la défense des intérêts corporatifs — et la limitation du nombre d'apprentis ou d'étudiants — *numerus clausus* à l'école normale, à l'université, aux écoles de commerce, etc., — d'autre part, les soucis d'une génération sacrifiée : « ...Que faire des nombreux candidats écartés de toute possibilité d'acquérir une formation professionnelle ? Ils iront grossir l'armée des travailleurs non qualifiés que le chômage atteint en premier lieu et parmi lesquels le mécontentement peut porter des fruits dangereux. Ces mesures simplistes ne comportent donc aucune réponse à cette question angoissante : quel sera l'avenir de notre jeunesse sans travail ?

C'est le problème, avec celui de l'absorption du chômage, qui me paraît un des plus urgents que notre démocratie devra résoudre, si nous ne voulons pas que notre jeunesse fasse des comparaisons défavorables pour notre régime avec ceux des régimes totalitaires où la jeunesse fait l'objet d'une sollicitude qui, pour être tapageuse et intéressée, ne laisse pas d'être souvent efficace. ...Pour être vraiment utile, la défense morale et spirituelle ne doit pas se borner à des enseignements théoriques et abstraits. Bien plutôt, elle doit s'inspirer d'un effort sincère de tous, du haut en bas de l'échelle, pour prendre au sérieux et réaliser vraiment cette solidarité nationale résumée par notre belle devise : « Un pour tous, tous pour un ». C'est à cette condition et dans cet esprit que nous pourrons regarder avec confiance vers l'avenir de notre Patrie bien-aimée. »

Ces paroles généreuses et pratiques devaient être dites à une époque où chacun veut bien contribuer au salut commun — mais sans frais, ou du moins surtout aux frais d'autrui. — N'a-t-on pas entendu récemment un vieil instituteur invité à laisser sa place à de jeunes collègues déclarer : « Mais je m'ennuierais à ne rien faire ! » C'est donc pour que certains citoyens ne s'ennuient pas, ou que d'autres ne se privent de rien, que des milliers de jeunes gens demeurent bras croisés, indéfiniment ? C'est donc ainsi que certaines gens comprennent la noble devise suisse, rappelée si à propos par M. le Dr Waldvogel ? Il était bon de le proclamer une fois de plus : c'est par des actes, et non par des paroles, que les dangers qui menacent notre pays pourront être conjurés.

Si le corps enseignant jurassien consacre son temps à l'étude des problèmes d'intérêt national, il ne néglige pas pour cela les questions d'ordre pédagogique : preuve en soit les cours de perfectionnement organisés en novembre 1938 dans tous les districts, sous la présidence de Messieurs les Inspecteurs :

Mme Von Allmen : « La rédaction à l'école inférieure ».

1. Transcription visuelle.
2. Transcription d'une observation.
3. Développement d'une scène imaginée.

Dr Charles Junod : « Les tests dans l'observation de l'enfant ».

1. Le mystère de la personnalité enfantine.
2. Il faut connaître ses élèves.
3. Les moyens d'investigation : observation immédiate, enquêtes, épreuves, tests.
4. Exercices d'application de tests.
5. Les résultats. Valeur et limite des tests.

M. F. Reusser : « La famille et l'enfant ».

1. Situation actuelle de la famille.
2. Le mariage.
3. Le divorce.
4. Des ennemis de la famille.
5. La petite enfance.
6. L'enfant dans la famille.
7. L'enfant placé.
8. L'enfant illégitime.
9. L'enfant anormal.

Dr Liechti : « L'électricité à l'école », démonstration de quelques appareils simples et expériences. Magnétisme, influence des courants électriques sur les aimants et des courants entre eux, induction électromagnétique, courants alternatifs et leurs applications.

Et pour en finir avec le domaine des cours, signalons, sans commentaires, la convocation de tout le corps enseignant à des journées d'instruction de défense aérienne passive...

Le nombre élevé d'instituteurs et d'institutrices sans place (84 instituteurs et 68 institutrices pour l'ancien canton, 26 instituteurs et 23 institutrices pour le Jura), rend nécessaires des mesures diverses : diminution du nombre des élèves aux écoles normales, fermeture temporaire éventuelle de la Lehramtschule à Berne, cours de langues et de travaux manuels pour les collègues sans place, organisation de stages et de vicariats, etc. Ici encore, l'action la plus efficace sera faite de sacrifice personnel : contributions des collègues en place et retraite avant l'extrême limite de 70 ans établie, on ne sait trop comment, par les autorités cantonales.

Une modification de notre organisation scolaire aura passé inaperçue de nos collègues romands : la réduction de 3 à 2 ½ du nombre de nos inspecteurs primaires ! En effet, les arrondissements bernois ayant été réduits de 12 à 10, le Jura n'en compte plus que deux, les 9e (inspecteur Frey) et 10e (inspecteur Mamie). Par contre M. l'inspecteur Baumgartner se voit confier, outre les classes du Seeland, de langue allemande, les classes romandes de la ville de Bienne. L'expérience dira si la surcharge qui résulte de ces bouleversements ne nuira pas à l'activité pédagogique des inspecteurs, qui demeurent astreints à des besognes administratives considérables.

L'école normale des instituteurs à Porrentruy a introduit,

en 1938, le stage des élèves de 1re classe dans les écoles de campagne. Cette institution existait déjà depuis quelques années pour les élèves de l'école normale des institutrices. Pendant 3 ou 4 semaines, les futurs pédagogues ont ainsi l'occasion d'enseigner sous la direction de collègues expérimentés. Toute initiative leur est laissée, ils tiennent le registre, le journal de classe, ils dirigent 2, 3, 4, ou même 9 sections dans les classes uniques, dont il existe encore un bon nombre dans nos campagnes. Ils ont l'occasion de suivre l'enseignement, d'en constater les résultats, les difficultés, ils observent des classes un peu différentes de celles qui sont attachées aux écoles normales, ils comparent leurs méthodes à celles du titulaire, ils entrent en contact avec les familles, ils s'attachent, surtout, à des enfants qui sont leurs premiers élèves et ils reviennent achever leurs études à l'école normale avec un zèle, une compréhension renouvelés. Il arrive que des vocations se révèlent au cours de ces quelques semaines de pratique. De toute façon, cette institution est utile et nécessaire, comme période de transition entre l'école normale et la classe de village, entre le temps d'études et la vie. Ajoutons que le directeur de l'école normale et les inspecteurs visitent les stagiaires, ce qui constitue une excellente prise de contact entre les centres de formation pédagogique et l'école publique.

Il y aurait encore beaucoup à dire de notre activité professionnelle. Nous parlerons une autre fois plus en détail de certains de nos établissements, des nouveaux manuels, des heurs et malheurs du maître d'école. Il est temps de conclure.

L'école jurassienne poursuit sans faiblesse son œuvre, en dépit de circonstances difficiles. Elle demeure fidèle aux principes essentiels de nos institutions démocratiques : le respect des convictions personnelles, le développement intellectuel et moral des enfants de toutes les classes sociales, de tous les degrés d'intelligence. En dehors de l'école, le corps enseignant voue toute sa sollicitude à la vie publique : de nombreux instituteurs dirigent les sociétés locales, tiennent les comptes communaux, nos institutrices organisent les œuvres de bienfaisance, les uns et les autres contribuent au développement artistique du peuple par des manifestations multiples : fêtes de chant, de musique, de gymnastique, représentations théâtrales. Un grand nombre s'occupent avec ferveur des activités paroissiales, groupements de jeunesse en particulier. Le corps des officiers de notre armée est en bonne partie formé d'instituteurs : citons les colonels Cerf, Reusser, Villeneuve, Farron, Domon, parmi les personnalités les plus en vue de notre défense nationale.

Evidemment, le corps enseignant n'accomplit, ce faisant, que son devoir le plus élémentaire, mais s'il l'accomplit consciencieusement, efficacement, il est juste que cela soit constaté, en toute modestie, mais dans l'espoir que l'effort poursuivi par des générations portera un jour ses fruits.

CHARLES JUNOD,
directeur de l'école normale des institutrices à Delémont.

Fribourg.

En février dernier, s'ouvrait, dans notre capitale, la « Journée d'études du parti conservateur ». M. B. de Weck, conseiller d'Etat, y présenta un rapport sur la politique fribourgeoise en regard des faits saillants de notre administration cantonale. Nous en détachons un passage démontrant que la sollicitude de nos autorités pour l'école reste aussi active aujourd'hui qu'elle ne le fut jamais :

« Alors que l'anarchie dans les idées se manifeste de plus en plus, le Gouvernement fribourgeois — proclama M. B. de Weck — a l'impérieux devoir de procurer à notre jeunesse une solide formation, afin de la prémunir contre les erreurs qui se propagent à travers le monde.

» Georges Python a entendu faire de Fribourg un centre d'études à la tête duquel il plaça l'Université. Grâce à l'intervention du « Hochschulverein », cet établissement d'études supérieures se développe et prospère : sa faculté des sciences a élargi encore le champ de son action ; la deuxième année de médecine y a été introduite par la création de la chaire d'anatomie ; de nouveaux bâtiments sont en construction et le nombre des étudiants immatriculés approche du millier.

» Un tel essor qui devait réjouir le pays tout entier fit dire à quelques esprits chagrins que l'école primaire et l'école secondaire étaient négligées au profit de l'Université ! Rien n'est moins exact. L'enseignement primaire demeure l'objet de tous les soins et se montre toujours plus à la hauteur de sa tâche. L'enseignement secondaire renforcé par le développement apporté aux écoles moyennes des chefs-lieux de district assure à de nombreux élèves une instruction plus complète et plus forte. Et si la pléthore d'instituteurs a nécessité l'examen de certaines mesures transitoires, il n'est nullement question de faire passer la préparation de notre corps enseignant à l'arrière-plan de nos préoccupations.

» Par ailleurs, notre Collège progresse en restant dans la tradition ; notre technicum prépare à de multiples carrières ; nos autres établissements ne cessent de mériter le bienveillant appui de